

JEAN-BAPTISTE BIDOCHÉ, STAR DU PORNO

— Désolé pour toi, J.B., mais tu seras jamais Godard, comme dit le proverbe, « Queutard un jour, queutard toujours », ton truc c'est le X, t'es fait pour ça, mec, ça sert à rien d'aller contre ton destin, en plus t'aurais bien tort, y a pire comme destin.

— Tu fais chier, Patoche, je te demande pas ton avis, je te demande du fric.

— Ouais ben justement, 30 000 euros où tu veux que je les trouve ?

— J'en sais rien, en tant que psy, tu dois te faire un max de thunes, non ?

— Pas tant que ça, et puis j'ai quand même quatre pensions alimentaires...

— Bien fait pour ta gueule, on n'a pas idée de se marier quatre fois et de faire des gosses à tire-larigot !

— J'y peux rien si mon sperme est d'une qualité exceptionnelle, mais t'inquiète pas, on m'y reprendra plus.

— Il marche bien pourtant ton cabinet, c'est toujours plein, en partie grâce à moi, soit dit en passant, je t'ai envoyé pas mal de clients...enfin surtout de clientes.

— Les actrices pornos, je les fais payer en nature, du coup pour tes 30 000...

— Tant pis, je me démerderai sans toi. J'ai besoin de changer de vie : j'ai trente-cinq piges et quinze ans de X au compteur, il est tant que je passe à autre chose. J'ai assez fait travailler ma bite, j'ai envie de faire travailler mon cerveau.

— Tu crois pas que tu manques un peu d'entraînement ?

— Attends, j'ai reçu le prix du Meilleur Jeune Espoir pour mon court-métrage !

— Ca s'appelait comment déjà ?

— « Plein les burnes ».

— Tu vois ce que je te disais, le porno c'est ton destin.

— C'était une œuvre de transition.

— En plus, y a pas de fric pour le cinéma d'auteur aujourd'hui. Si tu veux vraiment plus faire dans le porno, faut que tu tapes carrément dans le cinéma popu.

— Popu ?

— Ouais, popu à mort même, genre démagogique/populiste, commercial décomplexé, quoi, niveau « Camping », « Cinéman », Dany Boon et toutes ces conneries.

— Putain, ça c'est une idée qu'elle est bonne !

— Et Jean-Pierre ? Toujours en quête de chiennes ?

— Oui, le pauvre il est plus tout jeune, vingt berges c'est vieux pour un labrador.

— Bon, je te fous pas dehors mais j'ai rendez-vous, là...

— Avec qui, un patient ou une maîtresse ?

— Ginette Orabé, dit le psy en consultant son dossier, pour l'instant c'est une patiente mais vu qu'on est en plein transfert tous les espoirs sont permis.

— Et ce qu'elle a, c'est grave ?

— Oh, la routine, une névrosée qui collectionne les photocopieuses.

En traversant la salle d'attente, Jean-Baptiste Bidoche, car tel est son nom (il a refusé de prendre un pseudo d'acteur porno genre John Membrax), aperçoit une femme très chic en tailleur qui tient sur ses genoux un classeur rempli de pochettes plastique contenant des photographies de photocopieuses. Il sort du cabinet de son psy d'un pas alerte, certain d'être à l'aube d'une grande carrière de cinéaste populaire dont les films passeront le dimanche soir sur TF1 en première partie de soirée. Il pense à tous les points communs entre le porno et le popu : situations stéréotypées, personnages caricaturaux sans réelle vie intérieure, pauvreté des dialogues, manque de finesse dans le jeu des acteurs, mise en scène réduite au minimum, scénario indigent, image relativement laide et manque de talent des auteurs. C'est tout pareil, conclut-il en pensée, sauf qu'il faut trouver une histoire...

— C'est parti mon kiki ! dit-il à haute voix en montant dans sa Kangoo verte achetée d'occasion (et dire que certains pensent que les acteurs pornos roulent en Ferrari et se tapent des super meufs, les pauvres s'ils savaient) et en donnant une petite tape amicale dans le Kiki, cadeaux de Noël 82 de sa mémé aujourd'hui décédée, trônant sur la boîte à gants. Bon, réfléchissons au casting, je trouverai l'histoire après, c'est comme ça que font les grands réalisateurs, ils se laissent inspirer par leur muse, dit-il à haute voix (car depuis quelques temps J.B. parlait tout seul).

La muse de Jean-Baptiste s'appelle Micha Chaudasse, mais à vrai dire elle n'inspire pas grand-chose (ni grand monde). A vingt-six ans, elle est l'archétype de l'actrice porno old school : peu douée à l'école qu'elle arrêta en quatrième, violée par son voisin — un gitan borgne ferrailleur —, elle ment sur son âge en se vieillissant de deux ans pour signer son premier contrat pour des photos topless dans un calendrier sordide sponsorisé par une marque de lubrifiant bien loin de Pirelli. Une de ses pires ennemies — les femmes ne se font pas de cadeau et le porno n'échappe pas à la règle — se nomme Virgila. Depuis quelques années, on assiste dans le milieu du X à une querelle des anciens (ou plutôt des anciennes) et des modernes : face aux pauvres filles un peu paumées, pas bien finaudes et plus ou moins

poussées à faire des films hardcore par leurs mecs pouvant être assimilés à leurs macs et soyons honnêtes parce qu'elles ne savent pas faire grand-chose d'autre, apparaissent d'autres femmes se revendiquant d'un féminisme ouvert mais non moins éclairé, ayant fait des études supérieures et enseignant même parfois à la fac (ou à l'Université Populaire de Michel Onfray) entre deux films hard élitistes — à savoir visant un public masculin à cravate, voire féminin à lunettes. Virgila était de celles-là et sa victoire aux Hot d'or quatre années d'affilée avait salement ringardisé la pauvre Micha, malgré tous les efforts de son agent de mari pour la faire passer pour une intello, allant jusqu'à la faire poser (presque habillée) sagement assise sur une chaise dans une salle de lecture de la BNF plongée en pleine lecture — mais en mordillant un crayon quand même. Bref, ces deux-là ne pouvaient pas se blairer et elles s'étaient même battues jusqu'au sang à la soirée d'anniversaire des trente ans de carrière de Marc Dorcel, lequel, au lieu de les séparer avait fait des photos et les avait revendus au prix fort à « Closer » qui avait sauté sur l'aubaine.

J.B.B. hésitait entre les deux pour son film : entre la caution intello et la caution populo, son cœur balançait. Avec Micha Chaudasse, c'était l'invitation chez Cauet assurée mais avec Virgila il n'était pas interdit de viser France Culture et ainsi de toucher un public bobo et friqué, d'autant qu'une rumeur courait selon laquelle Virgila était la maîtresse attitrée du P.-D.G. de Radio France. En même temps, l'avantage avec Micha c'est qu'au moins, elle, elle ne se mêlerait pas du scénario. J.B.B. gardait un mauvais souvenir du « Trou normand », dernier film X tourné avec Virgila, où elle avait exigé par contrat de déclamer deux pages de « Une chambre à soi » de Virginia Woolf avant de s'envoyer en l'air avec les deux pompiers bi dans les chiottes du cinéma porno désaffecté où se déroulait l'action de ce gonzo vintage. Si elle faisait un truc comme ça sur son tournage, il ne trouverait aucune télé pour coproduire, même les mecs d'Arte voudrait pas filer une thune, les cons — à moins qu'elle ne hulule du Goethe en allemand mais il espérait de jamais en arriver là.

Le midi, il déjeune avec Virgila dans un kebab en face de la Sorbonne :

— Alors ta thèse, ça en est où ? demande J.B.B. plus par politesse qu'autre chose, vu qu'il a eu son BEPC de justesse et qu'il n'a jamais fait de philo.

— Ca avance mais mon directeur de recherche est sceptique sur le sujet.

— C'est quoi déjà ?

— Le postulat du « *desein* » dans les films pornographiques allemands des années 70.

— Merde. Et tu vas faire quoi avec cette histoire de design ? Changer de sujet ?

— Plutôt crever. Si ce connard de phallocrate me laisse pas faire ce que je veux, je change de directeur de recherche. Tant pis pour lui, je lui avais promis une petite surprise si j'avais les félicitations du jury.

— Pour mon film, t'es toujours ok ?

— Ca dépend, t'as un scénario ? Qui joue dedans ? T'as un financement ?

— Attends, j'en suis qu'au début, là, je me tâte encore.

— Ca m'étonne pas de toi, dit Virgila avec un sourire entendu.

— Je crois que pour mon premier long, je vais essayer de toucher le plus grand public possible, et après je pourrais faire des films plus personnels.

— Monsieur est stratège à ce que je vois, t'es pas si con que t'en as l'air en fait.

— Merci, sympa, dit J.B.B. vexé comme un pou.

— Allez, raconte, c'est quoi le pitch ?

— Ca se passe chez des Ch'tis en vacances dans un camping près de Marseille, comme ça on peut espérer attirer à la fois les fans de « Plus belle à la vie », de « Camping » et de tous les films commerciaux et pas drôles du même genre.

— Je te préviens si je dois jouer avec Dany Boon ou Dubosc, c'est niet, même habillée, même pas en rêve.

— Mais non, t'inquiète, j'ai eu une super idée, je vais avoir un casting mélangeant acteurs pornos et acteurs normaux.

— Ok, mais t'as qui comme acteurs bankables ?

— Justement, c'est là que j'ai eu une idée de génie : quoi de mieux qu'un ancien joueur de foot à grande gueule populaire mais pas trop inculte et sa femme une beurette qui vient de la Comédie française ?

— Putain, Cantona et Rachida Brakni, là tu m'épates, c'est une super idée en plus avec elle y en aura au moins une qui jouera juste. Mais ils sont d'accord ? T'as pris contact avec leurs agents ?

— J'ai envoyé un mail....tu crois qu'ils voudront pas ?

— J'en sais rien, ils ont peut-être autre chose à faire, non ? Bon, et sinon t'as un titre ?

— J'avais pensé à « Tous à la Grande Motte ! ».

— Charmant, c'est frais, c'est léger.

— Oui, et puis y a un double sens tu vois ?

— Merci, j'avais pigé.

— Alors c'est bon pour toi ?

— T'as qu'à m'envoyer le scénario quand il sera au point et surtout quand Eric et Rachida auront donné leur accord écrit, dit-elle en se levant de table.

— Tu pars déjà ?

— Oui, j'ai un séminaire sur Schopenhauer dans cinq minutes. Ah, j'allais oublier : tiens, l'adresse de l'agence de sosies que tu m'avais demandée, dit-elle lui en tendant un morceau de papier.

En la voyant quitter le kebab dans sa mini-jupe en cuir moulante et son haut noir décolleté, Jean-Bapt se demande quel est le rapport entre le design et le X, à moins que Philippe Stark n'ait joué dans un porno est-allemand dans les années 70.

Une heure plus tard, J.B.B. est dans le hall d'entrée d'une étrange agence de sosies spécialisée : il s'approche des photos épinglées au mur, les yeux écarquillés devant la réunion du G20 réunissant Angela Merkel, Barack Obama et Nicolas Sarkozy complètement nus en train de faire tout autre chose que signer un accord sur le dérèglement climatique — bien qu'un stylo géant soit utilisé à des fins très spéciales.

— Putain, c'est dingue ce qu'ils sont ressemblants.

— Si vous voulez Nico Starkozy, le nain qui fait Sarko, dit le directeur de l'agence la clope au bec, il est en promo ce mois-ci, et je désespère pas de trouver une Carlita si vous êtes pas trop pressé. Pour tout vous dire, j'en ai une qui lui ressemble un peu, je peux faire l'impasse sur les quinze centimètres qui lui manquent mais pas sur les quinze kilos alors je l'ai mise au régime sec, mais bon, de là à ce qu'elle ait l'air aussi anorexique que l'autre sac d'os qui se sape avec les vieilles fringues de Jackie Kennedy, y'a de la marge...

— En fait je compte pas faire du X mais un film traditionnel.

— Ah ?

— Et puis je cherche pas vraiment de sosies en fait.

— Qu'est-ce que vous foutez là alors ?

— J'en sais rien, la curiosité. Je pense à un truc : vous croyez que votre Angela parle allemand ?

— Mireille ? Vous croyez que je lui ai demandé tous ses bulletins scolaires depuis la sixième ?

— Non mais vous devez bien savoir des trucs sur elle ?

— Je sais tout ce que j’ai besoin de savoir : elle a besoin de fric, elle a pas peur des gros engins et son test H.I.V. est négatif.

— Je la verrais bien dans le rôle de la lesbienne allemande directrice du camping pour mon prochain film.

— C’est vous qui voyez mais je vous préviens elle bégaye, pour les pornos c’est pas gênant mais là si elle a du dialogue avec des mots de plus d’une syllabe, ça va être coton.

— Ca fait rien, vous pouvez me donner ses coordonnées ?

Le soir, J.B.B. a rendez-vous avec Micha Chaudasse pour lui annoncer qu’elle n’aura pas de rôle dans son film :

— On commence quand le tournage ? Faut que je sache pour prendre rendez-vous chez l’esthéticienne pour l’épilation intégrale, c’est dingue ce que ça repousse vite.

— Ecoute, Micha, de toute façon c’est pas du X alors l’épilation on s’en carre, tant que t’as pas la moustache de José Bové ça passe.

— Ah bon ...

— De toute manière, j’ai décidé de pas te prendre, je suis désolé mais tu corresponds pas au rôle.

Micha commence à chialer comme une madeleine en plein Mac Do bondé au plus grand désarroi de Jean-Bapt.

— C’est quoi le rôle ? demande-t-elle en reniflant bruyamment.

— Cynthia, une étudiante qui est en vacance au camping de la Grande Motte tenu par un sosie d’Angela Merkel lesbienne. Dans le camping y a aussi un couple de jeunes mariés et le mec joué par Cantona n’est autre que le premier amour de Cynthia, mais malheureusement pour elle, depuis il s’est marié avec Rachida Brakni et lui a fait trois gosses dont deux trisomiques, d’où quiproquos, gags, malentendus, sous-entendus salaces entre femmes faisant la vaisselle dans les évier publics, erreur du mec qui rentre dans la caravane de la fille alors qu’elle révisait Merleau-Ponty toute nue... Une comédie bon enfant, quoi.

— C’est qui alors qui va faire Cynthia ? demande Micha tout en se disant qu’elle n’a jamais tourné avec ce Merleau quelque chose.

— Euh... Virgila.

— Encore cette salope qui me pique un rôle ! Où elle est cette grognasse ? Je vais lui faire bouffer son string, la pétasse !

— Du calme, Micha. Est-ce que tu connais Patrice ?

— Patrice Priapik ? Oui, j'ai joué avec lui, dans la parodie porno de Star Wars, je faisais la Princesse Leia et lui Chewbucca ou je sais plus quoi, on avait quelques scènes grave chaudes, dommage qu'elles aient toutes été coupées au montage, on a eu une plainte de la S.P.A., ils l'ont pris pour un vrai singe.

— Non, pas celui-là, je parlais de Patrice le psy des stars, aucune de tes copines t'en a parlé ? Tu devrais aller le voir, je te trouve tendue en ce moment et puis il te fera un prix si tu dis que tu viens de ma part. Allez, t'en fais pas, ça va aller, c'est parti mon kiki ! dit J.B. en sachant que cette expression naze la faisait toujours rire.

De retour dans son deux-pièces sentant le moisi et la pisse de chat — souvenir des anciens locataires —, Jean-Bapt regarde ses mails. Aucune réponse de Rachida et Eric, il leur a pourtant envoyé 132 mails en une semaine et a envoyé en chronopost le DVD de son court primé à leurs agents, que faire de plus ? Il pense un instant aller les harceler chez eux et menacer de tuer leurs gosses s'ils refusent de faire le film, mais il change de plan en se rappelant que Canto est à la fois baraqué et nerveux alors que lui est gaulé comme un coton-tige et peu porté sur la bagarre de rue. Pour compliquer l'affaire, un mail de Virgila lui fait part de sa nouvelle lubie : elle exige que Cantona soit remplacé par Samuel Etienne. Après quelques appels à France Télévision, J.B. obtient son numéro mais l'animateur à tête de loutre décline gentiment la proposition.

— Il est impuissant ou quoi, cet enfoiré ? s'énervé Virgila peu habituée à ce qu'on lui résiste quand J.B lui apprend la nouvelle.

Deux semaines plus tard, ayant eu vent du projet, le gros Cauet fort intéressé pour remplacer Cantona contacte J.B. mais là c'est lui qui décline (et méchamment).

Un mois s'écoule et rien ne va plus : Jean-Bapt se voit le même jour refuser l'aide du CNC et la coproduction de TF1, et ce malgré le fait qu'il ait mis son slip porte-bonheur, celui qu'il portait pour son premier casting porno il y a quinze ans, à l'époque où il était jeune et beau et où toutes les actrices voulaient être sa partenaire à l'écran mais pas que. Aujourd'hui, J.B. n'a plus la côte avec les gonzesses, il est comme qui dirait au creux de la vague aussi bien sur le plan sentimental que professionnel et, certains jours, en est réduit à envier la vie de son frère Régis, qui travaille pourtant chez SFR où il se fait insulter toute la journée par les clients avant de regagner son nid douillet où sa femme obèse l'attend quasiment avec le rouleau à pâtisserie, sans parler de ses lardons laids comme il n'aurait jamais cru que des enfants

puissent l'être. Bien sûr, dans ces conditions, il n'était pas étonnant que Régis ait fait quatre T.S au cours des douze derniers mois, pourtant il ne savait pas la chance qu'il avait, se disait J.B. affalé devant sa X-Box 360 en faisant passer son reste de pizza froide avec de la bière tiède tout en se curant le nez.

Le lendemain, suite à une séance éprouvante chez son psy Patoche, J.B. se rappelle un souvenir refoulé depuis plus de trente ans : il a été élevé dans un chenil avec des clebs enragés alors qu'il avait été placé par la DDASS dans une famille d'éleveurs de labradors de compétition dans le Cantal. Sous le choc, Jean-Bapt envisage de se tirer un coup de carabine dans la bouche (ou dans une oreille pour être original) puis se reprend et change de sujet :

— Et sinon, t'as conclu avec ta Gilou O'Reilly ?

— Qui ça ? Ginette Orabé, la fille aux photocopieuses ? Non et c'est pas plus mal, elle me paraît un peu dingue cette drôlesse, et puis elle a un autre classeur où elle met les photocopies des organes génitaux de ses partenaires sexuels.

— Et alors ? Ca te gêne ?

— Ben, franchement même sous pochette plastifiée, j'aimerais pas que ça tombe entre de mauvaises mains.

Les jours passent et le grand projet de cinéma de Jean-Bapt tombe chaque jour un peu plus à l'eau : après avoir revu ses ambitions à la baisse et considéré la possibilité de faire un téléfilm pour France 3, J.B. a décidé de tout arrêter après le refus de Victor Lanoux de jouer le grand-père libidineux complètement stone depuis son A.V.C. — un rôle pourtant sur-mesure. Un banal soir de biture au Flore avec Frédéric Beigbeder, Yann Moix et Nicolas Rey, J.B. fait la connaissance de Stanislas, ancien acteur porno reconverti dans le business de l'échangisme sur le Net. Le courant passant bien entre eux, Stanislas l'invite, entre deux rails de coke sur le dos osseux d'une mannequin de quatorze ans, à dîner chez lui le lendemain.

Le lendemain, donc, J.B. se pointe à l'adresse — un appart chicos dans les beaux quartiers —, tout se passe pour le mieux jusqu'au moment fatal, à la fin du dîner, où il demande comme un trouduc à la femme de Stan, une jeune black plutôt stricte qu'il imaginait bien secrétaire ou masseuse à domicile :

— Et sinon, à part te faire les ongles, t'as un taff ?

— Ouais, à temps partiel mais j'ai des soucis avec ma hiérarchie.

— Tu fais quoi ? Caissière ? Employée de bureau ?

— Non, je travaille au Ministère des Sports, je suis la personne politique préférée des Français. Rama Yade, c'est moi, tu m'avais pas reconnue ?

— Tu déconnes ?

— Non, pas du tout. Tu regardes jamais les infos ? J'y passe pas mal, j'ai même ma marionnette aux Guignols.

— Aux Guignols, putain c'est trop la secla. Et sinon, Chabal il est sympa ?

— Tu sais quoi, J.B. ? A l'UMP, on a besoin de type comme toi, jeunes, modernes, qui incarnent le changement dans la continuité.

— Hein ? Quoi ?

— Ca te dirait d'entrer en politique ?

— Euh, j'en sais rien, j'y ai jamais pensé à vrai dire.

— Penses-y, J.B., pense-y. Moi je suis grillée de partout mais à nous deux on pourrait faire de grandes choses.

— Mais j'y connais que dalle moi en politique...j'ai pas fait l'ENA, ni rien.

— Tu crois que Fadela Amara était du genre première de la classe ? Elle a redoublé trois fois sa quatrième techno, elle était même pas foutue de faire une soudure à l'étain. De toute façon, je te dirais quoi dire et quoi faire, je te laisserai pas tout seul.

— Bon, alors faut voir...tu crois que ça pourrait m'aider à trouver un financement pour mes films ?

— Et comment ! Je peux te faire rencontrer Clavier et Kad Merad.

— Cool.

— Tu sais qui mangeait à ta place hier soir ? demande Stan.

— Non.

— David Douillet. David Douillet, ça aurait pas de la gueule dans ton film ?

— A vrai dire je pensais plutôt à Cantona.

— Cantona, c'est un gros con, conclut Rama Yade d'un ton péremptoire en croyant qu'il s'agit du député PS de Meurthe-et-Moselle.

Deux ans plus tard, tout a bien changé. Après que Charles Pasqua ait vidé son sac suite à l'affaire de l'Angola-Gate, toute la droite française est en taule, mise en examen ou en sursis (à l'instar de Sarkozy, ministre du Budget à l'époque, qui à la fin de son mandat risque d'avoir tous les juges de France au cul, bien décidés à se venger des lois de merde que ce

dernier a fait passer durant son « quinquennat de la honte », selon la une du dernier numéro de Marianne) ; la gauche a elle définitivement explosé avec l'attentat de la rue de Solferino (une bombonne de gaz piégée ayant détruit le siège du PS en tuant douze de ses membres les plus prestigieux), pour lequel Vincent Peillon et Manuel Valls ont pris perpète (Ségolène Royal est toujours en cavale). Besancenot est mort de la grippe A, Cohn-Bendit a quitté la politique pour devenir président du RC Strasbourg et Marine Le Pen, après avoir été éjectée du FN suite à une cabale politico-médiatique menée par des juifs et des francs-maçons de l'Opus Dei, présente une émission de jardinage sur la TNT. Dans ce contexte, il ne reste plus que trois candidats « crédibles » à la présidentielle : Jean Sarkozy (qui n'a toujours pas sa Licence de Droit mais qui s'en branle), Rama Yade en tête dans les sondages et Jean-Baptiste Bidoche, qui a fait scission pour diriger une liste de « large rassemblement interethnique » faisant un malheur (grâce à son slogan-choc : « Pour la France, c'est parti mon kiki ! »).

Son ami le psy Patoche a laissé tomber le cabinet pour devenir son directeur de campagne et c'est Mireille, le sosie d'Angela Merkel avec laquelle il a eu une brève aventure, qui est à présent son porte-parole officiel. Grâce à sa nouvelle popularité glanée sur les plateaux télé où son franc-parler, ses idées modernes (deux heures d'éducation sexuelle hebdomadaire dès la primaire, le mariage pour les homos et la dépénalisation du cannabis) et son passé sulfureux lui attirent une immédiate sympathie, J.B. surfe sur une vague positive : il fréquente même Bernard Pivot et Serge Moati le filme depuis six mois pour tirer de sa campagne un documentaire intimiste édifiant. C'est alors que Jean-Baptiste semble au top de lui-même que se produit l'innommable, lors du tristement fameux grand meeting de Saint-Cloud, à trois semaines à peine du premier tour. Crédité de 15% d'intentions de vote à la présidentielle, Jean-Baptiste Bidoche est abattu d'un tir de fusil à pompe en pleine gueule par Ginette Orabé, la fille aux photocopieuses qui avait du mal à se remettre de sa rupture avec le psy Patoche, dont le seul argument pour mettre fin à leur relation était « tu sais, j'ai trop de boulot avec J.B. ». Jean-Baptiste entre ainsi dans la légende, aux côtés des plus grands tels Martin Luther King, J.F.K., Patrick Topalof et autres martyrs de la cause politique.

A l'enterrement de J.B.B., Virgila lit du Kierkegaard d'un air pénétré, Micha déguisée en cureton fait un strip-tease surprise et Eric Cantona et Rachida Brakni font même une apparition éclair, apparemment émus au plus profond par celui qui incarnait le renouveau du cinéma français (il avait un projet de film avec Guillaume Canet, ce qui en dit long). Sur sa tombe au cimetière de La Garenne Colombe à côté de celle de Pascal Sevran, ses fans peuvent lire une épitaphe gravée dans le marbre résumant avec justesse trente-cinq ans d'une vie sans tache : « T'es parti, mon kiki ! ».